ODE
A LA CALOMNIE,
EN RÉPONSE
A LA QUEUE DE ROBESPIERRE.

Cependant je rends grace au zèle officieux,
Qui, sur tous les périls, me fait ouvrir les yeux.
RACINE. *Athalie.*

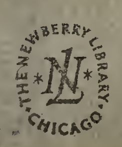
Sur un autel un monstre infâme,
Tenant dans ses iniques mains
La coupe odieuse du blâme,
En abreuve tous les humains.
Le triste soupçon en silence,
La crédulité, l'ignorance,
Applaudissent à ses accens;
De son regard la pâle envie
L'encourage, et la jalousie
Lui prodigue un impur encens.

QUEL est donc ce monstre farouche ?
Quel est ce sinistre appareil ?
Une vapeur sort de sa bouche,
Et ternit l'éclat du soleil :
Levant toujours sa tête altière,
De l'éloquence mâle et fière
Il prend la séduisante voix.
Qu'entends-je ? c'est la calomnie,
Qui veut, au nom de la patrie,
Ébranler l'empire des loix !....

(*) Que ne vas-tu dans les lieux sombres,
Affreux séjour du noir Pluton,
A ton gré tourmenter les ombres
Qui passent le triste Achéron,
Là, redoublant ta barbarie,
Tu pourrois, nouvelle furie,
Exerçant ton funeste emploi,
Par tes clameurs, par tes cabales,
Par tes intrigues infernales,
Semer la terreur et l'effroi.

MAIS, Euménide vagabonde,
Tu viens infecter nos climats !
Tout retrace dans ce bas monde
Les marques de tes attentats :

(*) L'auteur a déjà donné une idée de cette stance ; mais il a cru qu'elle étoit mieux placée ici.



D'un regard tu troubles la terre.
Jamais le démon de la guerre,
Ni le feu des séditions
Ne coutèrent autant de larmes ;
Et les coups sanglans de tes armes
Sont moins cruels que tes poisons.

Ainsi Prothée, avec adresse,
Changeoit de forme sans efforts:
Tu sais d'une égale souplesse
Prendre, quitter un nouveau corps ;
Tu sais, dans chaque caractère,
Te montrer à la France entière
Sous les traits les plus séduisans ;
Tu sais, par d'indignes maximes,
Précipiter dans les abîmes
Les autels les plus florissans.

Veux-tu troubler de la Concorde
Le front et tranquille, et serein,
A ta voix l'affreuse Discorde,
Comme un éclair, la torche en main,
Allume à l'instant dans les villes
Les complots, les guerres civiles :
Tout s'agite, la paix s'enfuit,
Le citoyen dans ses alarmes
Dirige çà et là ses armes
Dans les ténèbres de la nuit.

DANS la détresse tu nous plonges;
Mais, dis-tu, c'est par équité;
Tu donnes à tous tes mensonges
L'air, le ton de la vérité.
Thémis, qu'en ce jour l'on encense,
N'a-t-elle pas, par sa puissance,
Favorisés tous tes projets (*)?
N'a-t-elle pas, par sa manie,
Souvent allumé l'incendie
Par des horreurs, par des forfaits?

DANS tous les siècles tu fus telle,
Insensible comme aujourd'hui;
Par état injuste et cruelle,
Te nourrissant du mal d'autrui;
Prêchant l'amour de la patrie,
Tu proclames la tyrannie
A nos guerriers dans les combats;
Et c'est toujours sur le plus sage
Que tu vomis toute ta rage,
Quand tu fis grace aux scélérats.

N'EST-CE pas toi qui, dans Toulouse,
Conduisis Calas à la mort,
Et qui voulus à son épouse
Faire subir le même sort?

(*) Combien de malheureux ont péri, au nom de la loi, victimes de la scélératesse de Robespierre?

Marat, Châlier, par leur vaillance,
Surent braver ton insolence
Et celle de leurs ennemis;
Mais en furent-ils moins victimes;
Ne tranchas-tu pas, par des crimes,
Des jours à nos beaux jours promis?

Que sert le solide mérite
Contre ton fiel et tes rigueurs?
Si la vertu se vit proscrite;
Le vice eut des adorateurs.
C'est en vain que le sage espère:
Si, par hasard, un seul prospère,
Mille vivent dans les revers;
L'homme trouve, dans son semblable,
Un ennemi bas, indomptable
Qui lui forge toujours des fers.

Jean-Jacques fut pendant sa vie,
Le jouet des plus noirs complots:
En tout tems l'homme, de génie,
Se vit à la merci des sots.
Descartes, même Galilée,
Lisant dans la voûte étoilée,
Purent-ils loin des envieux,
Observer d'un œil immobile,
Calculer d'une main tranquille
La marche constante des cieux.

Vous avez aussi vos disgraces,
Malgré nos regrets et nos pleurs,
O vous qui marchez sur les traces,
Des plus ardens Législateurs !
Représentans, qu'un peuple adore,
Qu'à grands cris toujours il implore
Dans ses besoins les plus pressans,
Comme vous, malgré leur sagesse,
Brutus, Solon furent sans cesse
Persécutés par les méchans !....

Fermez l'oreille aux impostures
D'un essaim d'écrivains jaloux.
Méprisez leurs foibles murmures,
Occuppez-vous d'un soin plus doux !
Il est pour le sage une tâche;
C'est de travailler sans relâche
Au bonheur de la liberté.
Le soleil luit, sortant de l'onde;
Mais c'est pour redonner au monde,
Par ses feux la fécondité.

Laissez vos ennemis en bute
Nourrir leurs coupables desseins,
Le vice trouvera sa chûte
Au sein des plus brillans festins.
Qu'ils s'énivrent dans leurs délices
Et que Robespierre et complices

Puissent, percés du même trait,
Dans l'oubli finir leur carrière
Et dans la plus vile pousssière
Expier le mal qu'ils ont fait !

Que manque-t-il à votre histoire ?
Quand on a bien servi l'État,
On a tous les droits à la gloire :
Rien ne peut en ternir l'éclat.
Oui, dignes sauveurs de la France,
Vous remplissez notre espérance ;
Et dans vos opérations,
Le pauvre reconnoit son père ;
Il voit pour jamais la misère
S'éloigner de nos régions.

Oui, vous redonnez à la France
Le crédit qu'elle avoit perdu :
Pendant la guerre l'abondance
Ne fleurit pas !... mais la vertu !...
Le lâche anglais dans la détresse
Pâlit en voyant notre ivresse,
Nos exploits, nos succès divers ;
Et nos bras, guidés par Neptune,
Enchaînent pour nous la fortune
Au sein de l'empire des mers.

Jouis, jouis, Sénat auguste,
Du vrai bonheur et de tes droits.
Plus que jamais, un Peuple juste
Chérit le règne de ses lois.

510

Dieu, protecteur de leur empire,
Ne souffre point qu'on le déchire
Au gré de ses vils ennemis :
Rends-toi son guide tutélaire,
Par ce remède salutaire
Ses maux seront anéantis !...

Rassure-toi dans ta chaumière,
Humble et sage cultivateur,
L'on saura mettre une barrière
Contre ton cruel oppresseur ;
Rassure-toi ; tes soins propices,
En nous retraçant tes services,
Seuls te proclament souverain.
Que la sagesse soit ton guide
Que la vertu soit ton égide !
Et tu seras républicain.

*Par le C. C***

Se trouve chez Antoine, Libraire, pavillon de la Liberté, près le café Payen, et chez les marchands de nouveautés, au Jardin de l'Égalité.

De l'Imprimerie de Langlois, rue Thionville, ci-devant Dauphine, n°. 14.